

ment agricole pendant sa longue carrière, et il a énuméré ses travaux scientifiques. Enfin, il a rappelé que dans le même lieu se trouveraient réunis l'un à l'autre les tombes de deux hommes qui avaient été très-unis pendant vingt années, M. Bella père et M. Caillat, et qui, durant toute leur existence, n'ont eu qu'une pensée, la gloire de l'Ecole d'agriculture de Grignon !

M. Gustave Heuzé s'est ensuite approché de la tombe de M. Caillat et a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

La tombe devant laquelle nous nous inclinons tous en ce moment, ne peut être fermée sans qu'un ancien élève de Grignon ne témoigne par ses larmes combien est pénible et douloureuse sa mission d'être l'interprète de l'ancien institut agronomique et de l'école impériale d'agriculture.

Trente-trois années se sont écoulées depuis le jour où Caillat quittait la carrière qu'il avait embrassée avec enthousiasme dans sa jeunesse, pour venir habiter Grignon. En acceptant les modestes mais difficiles fonctions quelui offrait notre vénéré maître, Auguste Belia, Caillat, n'ignorait pas qu'il renonçait aux honneurs et à la fortune ; mais, comprenant l'influence heureuse que l'école exercerait sur l'avenir de l'agriculture française, aimant la jeunesse de cet amour qui est le partage d'une âme généreuse et qui ignore le mal, doté par Dieu d'une bonté sans égale, d'une droiture qui révèle un cœur pur, Caillat se voulut avec ardeur à l'enseignement de la chimie agricole, science qu'on avait alors à peine échauffée, et il s'imposa en même temps la rude tâche de diriger dans leurs études les jeunes hommes qui demandaient à Grignon les prémisses d'une science ayant pour avantage de leur ouvrir une carrière à la fois utile et libérale.

Asant eu l'honneur de connaître Caillat, il y a vingt-cinq ans, j'ai le triste privilège d'avoir été témoin des qualités qui le distinguaient et le faisaient aimer de tous ; d'avoir apprécié mille fois son dévouement pour la cause agricole ; avec quel bonheur il apprenait le succès d'un ancien élève ; avec quelle chaleur d'âme il esquissait l'histoire de tous ; avec quelle joie, quelle gaïté de cœur il se plaisait à citer les noms de ceux qui obtenaient des couronnes dans nos luttes pacifiques ; enfin combien était profonde la douleur morale qu'il éprouvait quand, par nécessité, il devait se montrer sévère ou inflexible. Bon, affectueux et aimant, Caillat, regardait tous les hommes

comme justes et sincères et ne pouvait admettre qu'il existât des natures vouées aux mal.

Adieu excellent maître, vénéré collègue ; vos élèves, vos amis, tous ceux enfin qui ont pu apprécier les qualités de votre cœur, ne vous oublieront jamais ; j'en prends à témoign et la douleur et les sanglots qui les oppriment en ce moment et les larmes dont ils arrosent votre dernière demeure. Reposez en paix. Les élèves de Grignon se rappelleront toujours la famille éploquée qui vous survit, parce qu'elle est digne d'être aimée et respectée.

Adieu ! combien j'étais loin de penser mardi dernier, lorsque je vous ai pressé la main, que votre sinistre prédiction serait une réalisation aussi prompte, aussi inattendue.

Vos élèves que vous aimiez si sincèrement ; vos amis et vos collègues, si heureux quand ils vous voyaient joyeux, si triste lorsque votre visage perdait son sourire habituel et toujours bienveillant, apprécier à leur juste valeur les éminents services que vous avez rendu à l'enseignement agricole.

Adieu, cher Caillat, adieu pour la dernière fois ! Si vos traits ne doivent plus nous rendre heureux, si votre image a disparu pour toujours de nos regards, nous ne viendrons pas à Grignon sans nous rappeler vos vertus et combien votre sime était douce et affectueuse. Alors regardant le Ciel, nous aurons la consolation de pouvoir nous dire : Il est là, parmi les élus où il reçoit la récompense que nous n'avons pu lui décerner ici-bas.

En nous rappelant l'extrême bonté de notre vénéré maître, alors qu'à mille lieues de notre pays, nous retrouvions chez lui les souvenirs si chers de la famille absente, nos yeux se mèlent et cette communauté de regrets, en arrachant des larmes aux élèves de Grignon aujourd'hui répandus dans l'univers entier, est en même temps le plus bel éloge et le plus beau triomphe de l'illustre école dont nous pleurons les vénérés fondateurs.

LE CANADA A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE DUBLIN.

'ARRIVE de Dublin et je vous envoie à la hâte mes impressions sur l'exposition internationale qui vient de s'ouvrir dans la capitale de l'Irlande. Je dois constater tout d'abord que ces grandes solemnités perdent beaucoup de leur intérêt à mesure qu'elles deviennent plus